

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Colombie-racheter-la-terre-pour-la-rendre-aux-Indiens>

Colombie : racheter la terre... pour la rendre aux Indiens

- Notre Amérique - Frère Indigène -

Date de mise en ligne : lundi 13 décembre 2004

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Peuples indigènes. Une association française a déjà racheté 1 300 ha pour les Kogis, dont le territoire ne cessait de se restreindre.

Les êtres « flottants », « morts ». C'est ainsi que se décrivent les Kogis, Amérindiens de Colombie. Flottants parce que privés de leurs terres ancestrales, coupés de leurs sites de culte, de leurs « lieux-racines ». Des 500 000 membres approximativement dénombrés au XVI^e siècle, il ne reste plus aujourd'hui que 12 000 représentants des communautés kogies. Descendants de la civilisation précolombienne des Tayronas, ils ont été « redécouverts » en 1950 par un anthropologue. Depuis l'arrivée des Espagnols, ils s'étaient repliés plus haut dans les montagnes, derrière la forêt tropicale. Volontairement, ils menaient une existence secrète et isolée dans la Sierra Nevada de Santa Marta, une montagne située à 45 km de la mer, cernée par l'eau et les déserts. Mais depuis une trentaine d'années le monde extérieur a brisé leur paix, et leur territoire n'a, depuis, cessé de se restreindre.

« Pris en étau ». Les guerres civiles qui minent la Colombie, la colonisation et la déforestation pour la construction de routes les ont poussés à se replier encore plus haut dans la montagne. « Depuis un an, leur situation s'est encore aggravée, témoigne Eric Julien, un Français qui les côtoie depuis vingt ans. Ils sont pris en étau entre les guérilleros, les narcotrafiquants et les paramilitaires qui se disputent cette région. » C'est pour les aider à retrouver leur environnement, et leur mode de vie, que ce géographe de formation, consultant en entreprise, a créé en 1997 l'association Tchendukua-Ici et Ailleurs [1]. Avec une démarche surprenante : racheter les terres pour les restituer aussitôt à la communauté kogie.

« Même si cela peut paraître aberrant que les Indiens doivent racheter leurs terres, c'est la seule solution rapide, efficace, concrète et capable de mobiliser des gens en France », explique-t-il. S'il recourt à des transactions privées, c'est, dit-il, que « le droit public protège mal les territoires des peuples autochtones ».

Eric Julien a fait la connaissance des Kogis en 1985. Alors coopérant en Colombie et féru de montagne, il explore leur territoire et s'aventure en altitude, où il est victime d'un œdème pulmonaire. Des Kogis le trouvent, l'emmènent chez eux et lui sauvent la vie. Depuis, il a écrit deux livres pour les faire connaître [2] et il les aide à récupérer leurs terres. La première, 50 hectares à 2 000 m d'altitude, a été achetée en 1998, la deuxième en 1999 à 1 500 m, la troisième en 2000 à 400 m au-dessus du niveau de la mer. Grâce à plus de 3 000 donateurs, l'association a déjà reconquis 1 300 ha, où se sont réinstallées onze familles. Les terres sont achetées à de petits paysans colombiens qui se sont établis au cours des dernières décennies sur les terres des Kogis. « Ils acceptent sans problème de vendre un terrain qu'ils n'ont pas eu besoin d'acheter. Cela les satisfait de capitaliser vingt ans de leur vie et d'avoir les moyens pour s'installer ailleurs », constate Eric Julien.

Mais que représentent 1 300 hectares au regard des territoires qui étaient ceux des Kogis ? « C'est à la fois immense et ridicule, convient Eric Julien, mais il faut continuer car cela leur redonne espoir. » Il en veut pour preuve la manière dont, depuis leur retour sur leur terre - dans cette région archéologiquement très riche -, les Kogis, descendants d'une brillante civilisation d'astronomes, réveillent les ruines de leurs cités : « Ils remettent sur pied des temples, des observatoires astronomiques... »

Négociations à venir. Désormais, l'association Tchendukua se sent engagée dans une course contre la montre. La nouvelle Constitution colombienne, élaborée en 1991, a reconnu pour la première fois l'existence des autochtones du pays (plus de 800 000 personnes réparties en 88 ethnies). Un progrès énorme : jusque-là, les Indiens, sous la tutelle de l'Église, n'avaient pas d'existence officielle.

Colombie : racheter la terre... pour la rendre aux Indiens

« Malgré la nouvelle Constitution, il existe toujours un grand fossé entre le droit et l'application du droit », nuance Eric Julien. Le texte reconnaît par exemple l'existence des communautés indiennes, leur autonomie sur leur territoire, mais elle ne définit pas ce territoire. Est-ce qu'il s'agit des réserves dans lesquelles elles ont été confinées ? Ou de leurs territoires ancestraux ? En prévision des négociations qui s'ouvriront et prendront probablement pour base les terres sur lesquelles les Indiens sont déjà installés, Tchendukua se dépêche donc d'en racheter d'autres.

Par Eliane Patriarca

[Liberation](#). Paris, 9 décembre 2004

Post-scriptum :

Notes :

[1] Association Tchendukua, Tél : 01 43 65 07 00 ; www.tchendukua.com

[2] Kogis, Le réveil d'une civilisation précolombienne, Eric Julien avec Gentil Cruz, éditions Albin Michel/CLES, 2004.